

## Introduction

La bipolarisation du monde autour de chacune des deux superpuissances que sont les États-Unis d'une part, et l'Union soviétique d'autre part, est née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Au début des années 1970, le monde est toujours divisé en deux blocs antagonistes. Ces deux blocs vivent en état de paix armée. C'est la détente. Elle repose sur la prise de conscience, dans les années 1960, notamment après la crise des fusées de Cuba (1962), des risques de guerre nucléaire que faisait courir la course aux armements. Cependant, les tensions internes et la fissuration des blocs conduisent, au milieu des années 1970, à une reprise de l'affrontement larvé. Cet affrontement cesse finalement à la fin des années 1980 avec la dislocation du bloc communiste européen. La guerre froide est alors définitivement terminée.

## I. Le monde bipolaire de la détente (1970-1975)

### 1. La détente armée

La détente est une conséquence de la crise des fusées de Cuba en 1962. Cette crise opposant les États-Unis à l'Union soviétique a fait prendre conscience aux deux Grands des risques potentiels de guerre nucléaire et de la nécessité de « détendre » leurs relations. La détente repose sur une reconnaissance du *statu quo* et une limitation de la croissance des armements nucléaires. En 1968, les premiers accords *SALT* (*Strategic Armements Limitation Talks* - négociations sur la limitation des armements stratégiques) sont signés entre les deux superpuissances.

En Europe, la détente se traduit par un rapprochement des deux Allemagnes, dont l'existence même symbolise la division du monde en deux blocs. Ainsi, en 1970, le chancelier ouest-allemand, Willy Brandt, engage une politique d'ouverture à l'Est : c'est l'*Ostpolitik*. Elle se concrétise par la signature d'un traité de coopération entre la RFA et l'Union soviétique et par une reconnaissance mutuelle des deux États allemands qui font leur entrée conjointe à l'ONU en 1973. Deux années plus tard, en 1975, les accords d'Helsinki sont signés. Ils sont l'aboutissement d'un processus entamé en 1972 avec l'ouverture, à la demande de l'Union soviétique, de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Les pays signataires des accords s'engagent à reconnaître le caractère intangible des frontières européennes issues de la Seconde Guerre mondiale ainsi qu'à respecter les libertés démocratiques.

### 2. L'affaiblissement des deux superpuissances

Si, en 1975, la détente semble atteindre son apogée avec la signature des accords d'Helsinki, le *leadership* des deux Grands est contesté. Dans le monde communiste, la Chine se pose en rivale de l'Union soviétique, en particulier en essayant de fédérer autour d'elle les pays communistes du tiers-monde asiatique. Depuis leur rupture, en 1960, la tension entre les deux pays ne cesse de croître. En 1969, des affrontements frontaliers avaient encore renforcé les tensions existantes. En 1971, le rapprochement sino-américain, symbolisé notamment par un voyage officiel du président Richard Nixon en Chine, inquiète l'Union soviétique.

Quant aux États-Unis, ils sont pris dans le piège vietnamien. Intervenues pour empêcher le Sud-Viêt Nam de tomber dans l'orbite communiste, ils peinent à gagner la guerre. De plus, le conflit est de plus en plus impopulaire aux États-Unis, notamment dans la jeunesse, et suscite des réactions de plus en plus hostiles dans certaines parties des opinions publiques des pays occidentaux. La guerre du Viêt Nam contribue aussi à dégrader l'économie américaine, dégradation qui s'amplifie après le choc pétrolier de 1973.

## Transition

Les équilibres nés de la détente sont fragiles. Les responsables soviétiques pensent pouvoir les modifier à leur avantage en profitant des difficultés des États-Unis empêtrés dans le piège vietnamien. On assiste donc à un nouvel expansionnisme soviétique, destiné à réaffirmer la prééminence de l'Union soviétique sur le monde communiste, mais qui va aussi mener à la guerre fraîche, nouvelle forme de la guerre froide.

## II. De la détente à la guerre fraîche (1975-1985)

### 1. Le bloc communiste en expansion

En 1975, l'Union soviétique commence à marquer des points en Afrique où elle s'implante solidement en profitant des mouvements de décolonisation des possessions portugaises du Mozambique et d'Angola, ainsi que de la prise du pouvoir, en Éthiopie, par un mouvement d'inspiration marxiste. Mozambique et Angola vont ainsi devenir de véritables têtes de pont de l'influence soviétique en Afrique. La même année, l'Asie du Sud-Est devient le champ clos de l'affrontement sino-soviétique après la chute du régime vietnamien et la réunification des deux Vietnam sous la houlette communiste. Malgré tout, source d'affrontements, le Vietnam est soutenu par l'Union soviétique alors que son voisin, le Cambodge, bénéficie de l'appui de la Chine populaire, une situation qui porte en elle les germes de nouveaux conflits régionaux.

### 2. Le recul des positions américaines

Outre leur recul en Asie du Sud-Est, les États-Unis accusent un recul de leurs positions dans des régions stratégiques pour eux. C'est notamment le cas en Amérique latine où la révolution sandiniste, en rejetant un régime proaméricain au Nicaragua, permet à l'Union soviétique d'avancer ses pions dans cette région du monde, traditionnelle chasse gardée de la puissance américaine.

Au Moyen-Orient également, on assiste à un recul des positions américaines avec la révolution iranienne de 1979. Elle fait perdre un allié important des États-Unis. Le régime de Khomeiny, en effet, est violemment antiaméricain. Les événements de Téhéran voient même le personnel de l'ambassade américaine pris en otage durant plusieurs mois par des militants islamistes, prise d'otages qui constitue une véritable humiliation pour les États-Unis. Le Moyen-Orient est décidément une zone de tensions, puisque l'Union soviétique intervient militairement en Afghanistan afin de protéger un régime qui lui est favorable mais soumis à une forte contestation interne. Cette intervention, au cœur d'une zone jugée stratégique par les responsables américains, déstabilise également les positions américaines.

### 3. La réplique américaine

Sous la présidence de Carter, la politique extérieure des États-Unis reste hésitante mais enregistre quelques succès malgré tout. S'il ne parvient pas à résoudre la crise des otages de Téhéran, il réussit à conclure des accords de paix entre Israël et l'Égypte (accords de Camp David). Sans régler la question de fond, à savoir la question palestinienne, les États-Unis parviennent ainsi à détacher durablement l'Égypte de l'Union

soviétique. Le successeur de Carter, Ronald Reagan, affirme la volonté des États-Unis de contrer l'Union soviétique. Rejetant la politique de défense des droits de l'homme prônée par Carter, il soutient les gouvernements dictatoriaux proches des États-Unis en Amérique latine, ainsi que la guérilla contre-révolutionnaire au Nicaragua.

Mais surtout, Reagan reprend la course aux armements. La limitation de celle-ci était la véritable épine dorsale de la détente, avec la reprise, la tension prend à nouveau la place du dialogue. C'est le temps de la guerre fraîche. Dans un premier temps, les États-Unis répliquent à l'installation des missiles nucléaires soviétiques SS20 en Europe orientale par l'annonce du déploiement de missiles similaires Phershing 2 en Europe occidentale, afin de maintenir la parité nucléaire entre les deux blocs. La crise qui s'ensuit, appelée crise des Euromissiles, secoue l'Europe mais renforce la cohésion des pays européens occidentaux. Dans un deuxième temps, le président Reagan annonce la mise en place de l'Initiative de défense stratégique (IDS). Il s'agit d'un réseau de satellites destinés à détruire les missiles nucléaires intercontinentaux soviétiques en cas d'attaque de l'Union soviétique contre les États-Unis. Le projet, qui reçoit le nom de « guerre des étoiles » est ambitieux. Trop : son coût et ses contraintes techniques le rendent irréalisable. Mais les responsables soviétiques sont dans l'incapacité, en raison de leur retard technologique, de juger la faisabilité du projet américain. Persuadés qu'il sera effectivement mis en oeuvre et dans l'incapacité à la fois financière et technique d'y répondre, ils n'ont d'autre choix que d'engager la désescalade nucléaire.

### **Transition**

Le projet de « guerre des étoiles » permet aux responsables soviétiques de prendre la mesure de leur retard sur l'Occident. Cette prise de conscience douloureuse intervient en outre dans le contexte difficile de la succession de Léonid Brejnev, qui ouvre la voie à des réformes internes.

## **III. Un nouvel ordre mondial (après 1985)**

### **1. Le temps des négociations**

À sa mort en 1982, la succession de Léonid Brejnev n'est guère facile. Elle est l'occasion d'affrontements entre réformateurs et conservateurs au sein de la direction du Parti communiste soviétique. Finalement, en 1985, c'est un réformateur, Mikhaïl Gorbatchev, qui devient secrétaire général du PCUS. Conscient que l'Union soviétique n'a plus les moyens de poursuivre la course aux armements et que seule une réduction des efforts militaires peut sauver le système soviétique, Gorbatchev affirme sa volonté de paix et son souhait de négocier avec les Américains une réduction des armements nucléaires. Multipliant les initiatives, notamment en étendant ses propositions de réduction aux armements conventionnels, Gorbatchev ouvre la voie à l'élimination des Euromissiles, puis à une réduction des missiles intercontinentaux.

Parallèlement, l'Union soviétique use de son influence pour apaiser et même faire cesser les conflits péri-périphériques. Ainsi, elle pousse les Vietnamiens à évacuer le Cambodge et, au Nicaragua, elle laisse s'installer un gouvernement plus sensible aux intérêts américains. Plus symbolique encore du repli soviétique est le retrait d'Afghanistan. Après être intervenue dans le pays à la demande du gouvernement communiste local confronté à une opposition islamiste, l'URSS avait finalement été confrontée à une situation rappelant celle des États-Unis au Vietnam.

### **2. Réformes et dislocation du bloc soviétique**

La tentative de Gorbatchev de réformer le système soviétique (*perestroïka*) en faisant évoluer ses composantes économiques sans toucher à ses composantes politiques, se révèle finalement un échec. L'Union soviétique est incapable de faire face aux forces centrifuges à l'intérieur de l'Union, mais aussi dans les pays satellites. Partout en Europe centrale et orientale, des mouvements Populaires démocratiques minent les régimes communistes de l'intérieur et finissent par les renverser. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique ne contrôle plus directement ces pays.

La chute du mur de Berlin, en novembre 1989, donne le signal de la dislocation générale. L'Allemagne est réunifiée par absorption de la RDA par la RFA, avec l'accord tacite de l'Union soviétique qui vend littéralement le retrait de ses troupes de l'ex-Allemagne de l'Est. Le pacte de Varsovie est dissout. En décembre 1991, finalement, l'Union soviétique elle-même implose. Son armement nucléaire est dispersé dans les différents États qui émergent après sa disparition. Même si la CEI (Communauté des États indépendants) est largement dominée par la Russie, la guerre froide se termine par l'élimination pure et simple de l'un de ses deux protagonistes.

### **3. La première guerre du Golfe et le conflit yougoslave : symboles du nouvel ordre mondial**

En août 1990, l'Irak envahit le Koweït voisin, mettant ainsi en danger les sources d'approvisionnement pétrolier clés des pays occidentaux, notamment des États-Unis. Ceux-ci suscitent une vaste coalition internationale, sous l'égide de l'ONU, afin de libérer le Koweït. Les pays européens, en particulier la France, relativement réservés face à cette initiative, finissent rapidement par se ranger à l'avis américain. Tout comme l'Union soviétique qui s'aligne de fait sur la position américaine, la campagne de la coalition internationale est un succès : le Koweït est libéré en quelques semaines. Mais les forces de la coalition ne vont pas jusqu'à Bagdad capitale de l'Irak, et le régime de Saddam Hussein reste en place. Il tiendra finalement encore une douzaine d'années avant de s'effondrer au cours de la seconde guerre du Golfe.

De la même façon, l'incapacité des pays européens à résoudre le conflit qui déchire l'ex-Yougoslavie et leur appel à une aide américaine montrent l'importance de l'influence des États-Unis. Lors de l'explosion de la Yougoslavie communiste, les pays européens ne parviennent pas à mettre au point une position commune face aux tensions nationalistes et religieuses qui agitent bientôt l'ancienne fédération yougoslave communiste. Lorsque les tensions dégénèrent en un véritable conflit où s'affrontent notamment Serbes et Bosniaques, et alors que toutes les tentatives de rapprochement ont échoué, les Européens se tournent vers l'Otan et les États-Unis pour mettre en place une force multinationale. Pire, alors que l'Union européenne avait tenté vainement des négociations entre les belligérants, les États-Unis parviennent, avec les accords de Dayton, à une solution négociée, précaire certes, mais qui aboutit à un retour à la paix. Ce succès a pour conséquence de revitaliser l'Otan dont l'existence était en débat suite à la disparition du pacte de Varsovie.

### **Conclusion**

De 1947 au milieu des années 1980, les relations internationales ont été dominées par l'existence de deux blocs hostiles. Du milieu des années 1960 au milieu des années 1970, l'équilibre de la terreur assure une paix armée, la détente, obligeant les deux Grands à maintenir, coûte que coûte, des équilibres précaires. Le refroidissement du milieu des années 1970 se traduit par une reprise de la course aux armements. Mais, du fait de leurs difficultés économiques, les deux superpuissances, tout particulièrement l'Union soviétique, doivent se résoudre à négocier. La guerre froide, dans les années 1990, appartient irrémédiablement au passé. Mais le monde n'est pas pour autant rentré dans une ère totalement pacifique, car, si certains conflits locaux, essentiellement périphériques de l'affrontement entre blocs, ont pu connaître à l'occasion un règlement (Cambodge par exemple), les facteurs de déstabilisation persistent et ouvrent la voie à l'éclatement de nouveaux conflits régionaux.